

mène à une chaîne de lacs, sur la faite des terres; et enfin, en passant par plusieurs lacs, on arrive au lac Mistassini. Nous ne pourrions dépasser la faite des terres en canot, tous les petits lacs étant gelés. Les roches de labradorite ne s'étendent qu'à deux milles environ, sur l'ouest, le long des rives du lac Pimpuakan, et depuis ce point extrême jusqu'ici je n'ai trouvé rien autre que du gneiss rouge et gris, sans minéraux ayant une valeur industrielle, hors une bande de calcaire cristallin, sur deux petits lacs, à l'est du lac Manouan; ce calcaire contenait de gros cristaux de mica, dont plusieurs de huit à dix pouces. Le pays entre les lacs Pimpuakan et Manouan est plat et tout entrecoupé de lacs; on n'y rencontre qu'une suite de collines, pouvant avoir 800 pieds de hauteur, sur la rivière Manouan. Les bois ont été ravagés par les incendies: tout est brûlé. Le gibier est très rare; et nous n'avons pu prendre que quelques poissons avec nos filets.

" Nous espérons atteindre Mistassini entre le 15 et le 30 novembre. Nous avons eu la première tempête de neige hier, 8 octobre; la terre est couverte d'environ trois pouces de neige aujourd'hui. Depuis le 10 septembre, le thermomètre descend au-dessous de 32° toutes les nuits.

Des provisions pour l'hiver et le printemps avaient été transportées au poste sur le lac Mistassini. M. F.-H. Bignell, chargé de les y mener, était parti du lac Saint-Jean le 16 juillet, avec ces provisions dans six canots, conduits par dix-neuf hommes. Le 6 août, il renvoya dix hommes, après s'être rendu 35 milles dans la rivière du Chef; et le 10 septembre, il arrivait au poste avec tout son chargement. Il renvoya alors encore sept hommes, auxquels il donna, à leur départ, des vivres pour sept jours et douze jours de salaire comme indemnité. Cela fait, M. F.-H. Bignell se remit en chemin avec deux hommes pour aller rejoindre l'expédition principale à l'endroit où il supposait qu'elle atteindrait le petit lac Mistassini.

Voici le compte-rendu de son dernier voyage:—

" Je me suis acheminé vers le lac Themiscomie pour aller à la rencontre de l'expédition principale; ce lac étant la seule voie par où elle pût venir au petit lac Mistassini. J'ai fait en canot, dans le grand Mistassini, 120 milles, depuis la baie aux Écumes, puis je suis revenu sur mes pas environ 60 milles; parce qu'il y avait une autre route que l'expédition aurait pu prendre. J'ai traversé alors au petit Mistassini, distance de 6 milles, par des portages et quatre lacs; et j'ai remonté dans le petit Mistassini 80 milles. Il paraît s'étendre dans la même direction que le grand lac, c'est-à-dire du S.-O. au N.-E.

" A 35 milles environ du pied du petit Mistassini, le Rupert entre dans ce lac et en sort par le côté opposé: l'entrée et la sortie sont placées presque vis-à-vis l'une de l'autre; le cours d'eau, au-dessus et au-dessous, porte le même nom. La décharge du petit lac Mistassini dans le grand n'a pas plus d'un mille et quart de long, mais elle est remplie de rapides. On suppose que le petit Mistassini a 100 milles de long; mais, si j'en ai vu le plus grand élargissement, il n'a pas plus de six milles de large au point le plus ouvert. C'est un magnifique lac. Je n'ai pas visité ses rives orientales; seulement, vers son entrée, où je me suis rendu pour faire portage jusqu'au Rupert, j'ai remarqué qu'elles sont sablonneuses; mais les rives sud, vues du nord, ont un fort bel aspect, le terrain descendant en pente douce jusqu'à l'eau; elles sont couvertes d'épinettes, qui me paraissaient passablement grosses, de bouleaux, etc.; je n'y ai pas vu de pins.

" A la rive nord, que j'ai côtoyée, les files sont nombreuses. Leurs bords, généralement bas, sont formés d'un calcaire compacte, faisant un quai naturel, avec mille fissures de 1 pouce et demi à 10 pouces de largeur.

" Je ne suis pas entré dans la rivière Rupert au petit Mistassini; mais, rendu au fond du lac, j'ai fait, pour la retrouver, un portage d'environ deux milles et demi. Je l'ai remontée vingt-cinq milles vers l'est, et, dans tout cet espace, elle coule majestueusement, dans un large lit.

Après avoir quitté le Rupert, nous avons gagné le lac Themisconie (23 septembre). Nous y avons trouvé un poste de traite abandonné. Quoique la maison, bâtie de grosses pièces d'épinettes squarries, fût vieille, elle paraissait encore bonne. Il n'y avait aucune trace de l'expédition que nous voulions rejoindre. Nous ne per-